Document generated on 10/12/2024 5:53 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Lamonde, Yvan et Claude Corbo, *Le rouge et le bleu : une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999), 576 p.

Donald Fyson

Volume 54, Number 4, Spring 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005425ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005425ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fyson, D. (2001). Review of [Lamonde, Yvan et Claude Corbo, *Le rouge et le bleu : une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999), 576 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *54*(4), 599–600. https://doi.org/10.7202/005425ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LAMONDE, Yvan et Claude CORBO, *Le rouge et le bleu : une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999), 576 p.

L'objectif de l'anthologie *Le rouge et le bleu* est ambitieux : rassembler les textes « parmi les plus significatifs et les plus représentatifs de la pensée politique au Québec » (p. 9). Dans l'introduction, les auteurs justifient leur sélection : des textes qui font ressortir à la fois le particularisme québécois et l'évolution du Québec comme société occidentale ; des textes qui ne se limitent pas aux théories politiques explicites, mais prennent la notion de pensée politique dans un sens élargi ; des textes qui représentent « tous les courants de pensée qui ont pris forme au Québec ». Les auteurs présentent ensuite leur vision des axes principaux de la pensée politique québécoise. Une courte introduction accompagne chaque texte afin de replacer celui-ci dans son contexte et offre des renvois à d'autres textes. Les introductions aux documents sont bien réussies dans l'ensemble mais manquent parfois d'exactitude : par exemple, le Conseil législatif du début des années 1810 n'est pas « essentiellement anglophone » (p. 70), car un peu plus du tiers de ses membres est francophone ; et les Chevaliers du Travail ne représentent certainement pas la tendance des « unions internationales » qui s'opposent à l'engagement politique (p. 280).

Une anthologie se juge toutefois sur le choix des textes. La période d'avant 1840 est la moins bien couverte (115 pages sur presque 600, pour 80 ans sur 200) et comporte certaines lacunes. Par exemple, il y a une absence de textes pour la période 1790-1805, celle de la « mentalité de garnison » : on saute de 1789 à la naissance du *Canadien*. De fait, pour toute la période de 1791 à 1840, la pensée politique « Tory », que combattaient les Bédard et Papineau, n'est illustrée par aucun texte ; par contre, le tiers des quinze textes de cette période sont de la plume d'Étienne Parent. Pour la période de 1840 à 1960, les divers courants idéologiques sont mieux représentés. On y trouve des textes non seulement des « Rouges » et des « Bleus », mais aussi des syndicalistes, des socialistes, des féministes, de l'Église, etc. Toutefois, dans leur ensemble, les textes sont plus « rouges » que « bleus » (pour le XIXe siècle) et très majoritairement nationalistes (pour le XXe). Cela reflète-t-il la réalité de la pensée politique au Québec avant 1960 ? Il est aussi intéressant de constater qu'après 1840, la pensée politique au Québec ne semble être le fait que de sa population francophone, mis à part un député anglophone qui intervient brièvement dans un débat (p. 352-353).

L'anthologie comprend donc des textes que j'aurais choisis, mais pas tous les textes que j'aurais choisis. Est-ce vraiment un problème ? Dans le cas d'une anthologie qui rend facilement disponible certains textes très utiles à la compréhension de l'évolution de la pensée politique au Québec, pas du tout. Somme toute, *Le rouge et le bleu* est très bienvenu et restera près de mon clavier la prochaine fois que je réviserai mes cours sur l'histoire politique du Québec, et même du Canada.

DONALD FYSON
Département d'histoire
Université Laval